

## *Les masques qui tombent*

La Haggadah de Pessah nous invite à instruire nos enfants, qui se divisent en quatre catégories : « La Torah parle à quatre enfants :

- a) un sage,
- b) un méchant,
- c) un simple
- d) et un qui ne sait pas interroger.

A) Le sage, que dit-il ? Quels sont les témoignages, les statuts et les lois que D-ieu vous a ordonnés ? Tu lui enseigneras alors les lois de Pessah jusqu'à : on ne mange pas de dessert après l'agneau de Pessah. B) Le méchant, que dit-il ? Qu'est-ce que ce travail pour vous ? Il dit « pour vous », mais pas pour lui ! En s'excluant de la communauté, il a renié ce qui est fondamental. Tu lui émousseras les dents et lui diras: « C'est pour ceci que l'Éter-nel a agi pour moi, quand je suis sorti d'Égypte » ; pour « moi », et pas pour « lui » ! S'il avait été là-bas (en Égypte), il n'aurait pas été libéré ... . D) Pour celui qui ne sait pas interroger, tu ouvriras (le sujet), en disant : C'est pour ceci que l'Éter-nel a agi pour moi, quand je suis sorti d'Égypte ..., « pour ceci », car on ne lui parle qu'en présence de la Matza et du Maror ... . Cette Matza, nous la mangeons du fait, que nos parents furent chassés d'Égypte avec précipitation, et la pâte n'a pas eu le temps de fermenter, comme il est dit : Car avec hâte tu es sorti d'Égypte... ».

Ces paroles adressées au sage ne se trouvent pas dans le texte de la Thora, et aussi le verset cité pour le méchant ne figure dans la Thora comme réplique au méchant, mais comme enseignement pour le quatrième fils, celui qui ne sait pas interroger. Voici le texte, la question et la réponse, concernant le sage : « Lorsque ton fils te demandera un jour: Quels sont les témoignages, les statuts et les lois D-ieu que vous a ordonnés ? Tu diras à ton fils: Nous étions esclaves de Pharaon en Égypte, et D-ieu nous a fait sortir de l'Égypte par Sa main puissante. D-ieu a opéré, sous nos yeux, des miracles et des prodiges, grands et désastreux, contre l'Égypte, contre Pharaon et contre toute sa maison; et Il nous a fait sortir de là, pour nous amener dans le pays qu'Il avait juré à nos pères de nous donner. D-ieu nous a commandé de mettre en pratique toutes ces lois, et de craindre D-ieu, afin que nous soyons toujours heureux, et qu'Il nous conservât la vie, comme Il le fait aujourd'hui. Une récompense nous attend, si nous mettons soigneusement en pratique tous ces commandements devant D-ieu, comme Il nous l'a ordonné », (Dévarim, 6, 20-25).

La Haggadah n'apporte pas ces versets. Pourquoi? Car chacun se doit de les connaître, et la Haggadah fait confiance au père, qu'il va les apprendre à son fils. Le passage de la Haggadah est en fait tiré de la Méhilta, le commentaire des Tanaïm sur le Livre de Chémot (13, 14). Elle fait la remarque, que cette question élaborée si subtilement ne se trouve que dans la bouche d'un enfant qui, s'il recevra une réponse complète, deviendra un sage. Les versets de la Thora relatifs au sage racontent à l'enfant les raisons des Lois de Pessah, ce qui répond concrètement à sa question. Par contre la Méhilta rappelle au père, de ne pas oublier de satisfaire le désir du fils de connaître ces lois, que celui-ci a exprimé.

Concernant le deuxième fils, le méchant, voilà la question et la réponse qui figurent dans la Thora: « Qu'est-ce que ce travail pour vous ? Vous direz : C'est le sacrifice de Pessah en l'honneur de D-ieu, qui, par pitié, est passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Égypte, lorsqu'Il frappa l'Égypte et qu'Il sauva nos maisons », (Chémot, 12, 26-27). Là encore, si la Haggadah n'apporte pas ce verset, qui répond à la question de façon directe, c'est du fait que chacun est censé le connaître, et elle fait confiance au père pour le lui apprendre. Par contre la Haggadah (la Méhilta) cherche à alarmer le père sur le manque de joie concernant la pratique de la religion, manifesté par le dédain de cette interrogation : « Qu'est-ce que ce travail pour vous ? » En effet, son élocution en disant « ce labeur pour vous » montre, qu'il ne se sent pas concerné par la religion. Peut-être pense-t-il, que D-ieu accable les juifs parce qu'Il est fâché avec eux? Le père lui oppose alors, que D-ieu n'était fâché qu'avec les égyptiens ; Il les a châtiés et a sauvés les juifs, et pour commémorer cet amour et cette miséricorde, Il nous a ordonné ce « labeur » : « C'est le sacrifice de Pessah en l'honneur de D-ieu, qui, par pitié, est passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Égypte, lorsqu'Il frappa l'Égypte et qu'Il sauva nos maisons ». Mais avec son langage agressif, ce fils cherche à heurter les sentiments religieux de sa famille ; elle pourrait le rejeter, et par contrecoup, il risque de s'exclure entièrement de la communauté, et renier le plus fondamental. La Haggadah conseille donc au père de lui « émousser les dents », de lui apprendre à exprimer ses doléances sur un ton plus doux. L'instruction donnée au quatrième fils contient alors un message pour le méchant : « C'est pour ceci que l'Éter-nel a agi pour moi quand je suis sorti d'Égypte ». Les expressions pour « moi », et quand « je » suis sorti d'Égypte laissent entendre, que certains juifs n'en sont effectivement pas sortis ; d'après la tradition, quatre cinquièmes du peuple ne répondirent pas aux appels de Moché. Ils sont morts pendant la plaie de l'obscurité, et le fils méchant pourrait s'y identifier ... . Mais, pour ne pas le blâmer, la Thora met ces paroles dans la bouche du père quand il s'adresse au quatrième fils, et dorénavant, le méchant soignera son langage... . En conclusion, les réponses aux fils dans la Haggadah ne viennent pas répondre à un problème précis posé par le fils, mais enseignent au père comment parler à son fils, en fonction de sa nature.

L'enseignement donné au quatrième fils contient un autre message susceptible d'émousser les dents du méchant. Nous consommons de la Matza (et pas du pain fermenté) pour rappeler la « hâte » avec laquelle nos parents furent chassés d'Égypte, et l'instruction du quatrième fils ne se produit qu'en présence de la Matza: « C'est pour ceci que l'Éter-nel a agi pour moi, quand je suis sorti d'Égypte ... . Pour « ceci », en présence de la Matza et du Maror... Nous mangeons cette Matza, car nos parents furent chassés d'Égypte avec précipitation, et la pâte n'a pas eu le temps pour fermenter, comme il dit : Car avec hâte tu es sorti d'Égypte ... ». Pourquoi commémorons-nous la sortie d'Égypte par la « hâte », qui n'est qu'un détail? En fait, lors de leur dernière rencontre, Pharaon menace Moché de la mort : « le jour où tu verras ma face tu mourras » (Chémot, 10, 28), et encore la veille de la délivrance, Pharaon la refuse catégoriquement. Puis, le lendemain de la mort des fils aînés, il concède la sortie, et les renvoie en hâte, ne les tolérant ne serait-ce qu'une heure de plus. Pourquoi passe-t-il d'une extrémité à l'autre ? En fait, en dépit de ce qu'on peut penser, bien qu'il se soit opposé pendant toute l'année que durèrent les plaies, le refus de Pharaon n'avait rien d'une philosophie argumentée. Les paroles et les actes de Moché ont un impact épouvantable, et

l'exactitude des promesses de Moché l'a convaincu depuis longtemps que ce dernier œuvre au Nom de D-ieu. S'il refuse de les laisser partir, c'est uniquement, comme la Thora le répète souvent, à cause de son « cœur qui est lourd », son orgueil et son entêtement ; quand enfin il cède, il s'empresse de les renvoyer du pays immédiatement. En fait, au moment de vérité, sa conviction se divulgue, et son masque tombe. Certains, et plus spécialement le fils méchant, pourraient être impressionné par l'insensibilité de Pharaon, et lui attribuer une théorie athéiste solide ; or il ne s'agit que de son orgueil. De nos jours aussi, les théories athéistes d'une « mère nature » sans Père Engendreur, ne s'appuient sur aucune logique cohérente, mais ne sont que des absurdités arbitraires ; ses adeptes rejettent la reconnaissance, et la soumission, au Père Créateur.

Voici l'exemple d'un autre comédien, qui laisse tomber son masque au moment de vérité. Haman reprochait au peuple juif sa cruauté (Midrach Esther Rabbah 7, 13), et pour lui, ce peuple méritait l'extermination. Mais devant le roi et la reine furieux, bien qu'elle ait mille fois plus de raisons d'être courroucée, Haman ne se met à genou que devant la reine : « Haman demanda grâce pour sa vie à la reine Esther, car il voyait bien que sa perte était arrêtée dans l'esprit du roi », (Esther, 7, 7). Cependant, sachant qu'elle était juive, Haman n'espérait obtenir la pitié et le pardon que d'elle : « Le peuple juif est doté de trois traits, la miséricorde, la retenue (de vengeance) et la bienfaisance », (Yébamot, 79, a). Ainsi de nos jours, l'antisémitisme n'est généralement que de la propagande intéressée, et au moment de détresse, les détracteurs du peuple juif sauront vers qui se tourner, pour trouver pitié et compassion.